



Président de l'OTPP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin
allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 4^e trim. 2017 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 37



«UN CADEAU POUR UN CHARCLO»

RENCONTRE AVEC : l'association «Un cadeau pour un charclo»

COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN



PAGE 7

ADOS
Noël : et si
on réveillonnait
autrement ?

CORINNE MARCHÉRIC



PAGE 10

**DITES-MOI,
MONSIEUR LE CURÉ**
«Qui sont
les rois mages ?»



De gauche à droite : le père Jean-Robert Courtot, le frère Baudouin et le père René Aucourt. Et l'assemblée à Angers.

RETOUR SUR LE SÉMINAIRE D'ANGERS

«La presse paroissiale, pourquoi y croire ?»

C'est sous un soleil caniculaire qu'une délégation de l'OTPP a participé, en juillet dernier à Angers, au séminaire de presse paroissiale organisée par la FNPLC* en collaboration avec Bayard Service.

Au cours de ces trois jours, une soixantaine de participants venus des quatre coins de la France ont pu échanger sur le thème : «La presse paroissiale, pourquoi y croire ?». Parmi les nombreuses interventions, nous vous proposons de vous arrêter sur celle, rafraîchissante, du frère Baudouin, de la communauté Saint-Jean. Tout de gris vêtu, le frère Baudouin a livré un discours particulièrement coloré et vivant aux membres des associations régionales de presse paroissiale

présentes ce jour-là. Il faut dire que ce passionné de communication est un acteur infatigable de la presse paroissiale dans son église d'Avignon. Premier sujet de débat : pourquoi croire en la presse paroissiale ? «Je suis un mordu de presse : radio, télé, journaux, j'y crois et j'y participe. À un niveau plus local, le journal paroissial permet de vivre la rencontre avec le Christ.» Et de rappeler, non sans une pointe d'humour : «Inutile de croire qu'avec un tel outil, vous convertirez tous ceux qui le liront. En revanche, le journal paroissial sème et appelle... Il faut être patient pour en voir les récoltes.» Les ingrédients d'un journal paroissial réussis ? Niveau forme : «Utilisons les codes d'aujourd'hui : un journal beau, attractif, percutant.». Niveau fond : «Soyons audacieux et faisons en sorte que la vision pastorale puisse transparaître dans notre journal. Nous en gagnerons en sens et nous aiderons nos prêtres !»

éditorial permettra d'appeler, de motiver de nouvelles recrues !» Sur la question de l'appel, d'ailleurs, le frère nous encourage à soigner notre approche : «C'est tout de même plus motivant de répondre à l'appel "Est-ce que tu veux toi aussi participer à l'élaboration du peuple de Dieu ?" plutôt qu'à la demande "Veux-tu distribuer des journaux ?"». Autre «question fâcheuse» abordée : le coût du journal paroissial. «Parlons en terme de rentabilité : le journal coûte, d'accord. Mais qu'est-ce qu'il rapporte ?» Une dernière question à creuser en équipe car la liste est longue et à écrire.

CLOTHILDE VASSEUR

*FNPLC : fédération nationale de presse locale chrétienne. Elle regroupe les associations régionales de presse paroissiale dont l'OTPP.

Pour lire l'intégralité du récit du séminaire de la FNPLC à Angers, consultez les *Cahiers des journaux paroissiaux* d'août 2017 (envoyé par mail début septembre – disponible sur le site internet de l'OTPP).

DE VIVE VOIX

PAROLES DE DIFFUSEURS ET DE RÉDACTEURS

Chaque rencontre avec rédacteurs et diffuseurs a ses pépites. En voici quelques-unes, à croquer !

- ▶ «Avant de diffuser le journal paroissial ? Non, non, ne le lisons pas en premier, mais en second. D'abord... nous prions ! On a tous besoin de mettre du carburant à notre moteur avant la tournée !» **Père Aimé, Sotteville**
- ▶ «Le journal paroissial, c'est comme un cadeau que l'on met dans une boîte aux lettres. On ne sait jamais s'il va plaire, mais on le donne avec cœur et joie !» **Élisabeth, Lille**
- ▶ «Comment définir un diffuseur ? Par ces mots, "passeurs de vie". C'est grâce à eux que les nouvelles se transmettent. Ils font du lien dans nos paroisses.» **Valérie, Quarouble**
- ▶ «Un habitant a un jour été interpellé par sa voisine musulmane : "Je t'ai vu dans le journal !"» **Damien, Lille**

Et le projet éditorial ?

Loin de nier les problématiques matérielles auxquelles sont confrontées nos équipes, le frère a tenté d'y apporter des solutions. «Fatigue et lassitude peuvent apparaître lorsqu'on a l'impression d'avoir écrit et réécrit sur les mêmes thèmes qui animent la vie paroissiale. Dans ce cas, revenons à la source, c'est-à-dire, interrogeons-nous sur le sens de ce que l'on fait. Entamer une discussion sur le projet

IDÉES

ON EN PARLE ?

- 6 décembre : **Saint-Nicolas.**
- 8 décembre : **fête de l'Immaculée Conception.**
- 10 décembre : **Journée des droits de l'homme.**
- 25 décembre : **Noël.**

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT !**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

La page 2 vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les pages 4 à 11 correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les pages 12 à 16 sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



PAROISSE SAINT-MAURICE-DES-CHAMPS LILLE

Accueil de jeunes migrants à la paroisse
Saint-Maurice des Champs, à Lille, en 2016.

ÉDITO

**Vont-ils trouver
place chez nous ?...**

Des paroissiens me proposent de participer à l'accueil de jeunes migrants isolés durant les nuits du 26 décembre au 7 janvier. En lien avec une association – ici l'Abej Solidarité de Lille –, l'accueil se déroule dans les salles du centre pastoral, mis à disposition par la paroisse. L'opération est conditionnée par la présence de deux adultes chaque nuit. Il suffit d'inscrire son nom et d'indiquer le choix d'une date.

La période est un moment sensible pour ces jeunes coupés de leurs proches, loin de leur pays d'origine. Des souvenirs d'enfance vont sans doute remonter à leur mémoire ainsi que l'image de visages aimés, peut-être disparus.

Notre curé a joint un mot : *«N'hésitez pas si vous souhaitez donner un sens particulier et concret à Noël ou démarrer l'année 2018 en vivant une expérience inoubliable...»*

Je repense à ce passage de la Bible, où Marie et Joseph, étrangers dans les rues de Bethléem, sont à la recherche d'un lieu pour les accueillir et recevoir l'enfant à naître...

«Mais ils ne trouvèrent pas de place.» Aurais-je été alors l'hôte accueillant ? Pas sûr. Aujourd'hui, on frappe à ma porte pour que je consacre une soirée d'après Noël avec des jeunes en attente de chaleur et d'amitié, de compassion aussi.

Et j'hésite encore...

Gérard Loigerot

MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE RÉDACTION DE PRÉSENCE

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ceric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

Bayard
Service
Textes

L'ASSOCIATION «UN CADO POUR UN CHARCLO»

«L'essentiel est de créer des

Des hommes et des femmes sans abri sont là, assis à même le trottoir et bien souvent, personne ne leur adresse la parole ni même ne leur accorde un regard. C'est pour essayer de lutter contre cette indifférence qu'Arthur Berthault, étudiant dans une école de commerce, a créé en 2015, à Lille, une association «Un cado pour un charclo» («charclo», verlan du mot «clochard») pour offrir des cadeaux aux personnes sans domicile de sa ville, à Noël, entraînant avec lui plusieurs jeunes professionnels et étudiants. Paoline Voivenel, coprésidente de l'association, étudiante également dans une école de commerce, raconte.

Chaque année depuis décembre 2015, vous vous lancez dans le «Défi de Noël»...

Paoline Voivenel. Dès novembre, l'association mobilise des bénévoles pour emballer et distribuer les cadeaux. Nous prenons contact avec les entreprises, les groupes scolaires, les médias, etc. pour présenter notre projet. Grâce aux réseaux sociaux, les entreprises nous connaissent et donnent spontanément : des centaines de mètres de rouleaux de scotch, du papier cadeau, des thermos... Nous avons reçu ainsi huit cents radios. Un jour, on a eu besoin de bonnets, il a suffi d'un petit coup de fil... Nous entreposons tout dans un local qu'un bénévole nous prête pendant un mois et demi.

Au moment de la collecte des dons, vous proposez aux donateurs d'aller plus loin...

Oui, des chefs d'entreprise sont venus emballer les cadeaux, puis les distribuer avec leur famille, le 25 décembre. Ils peuvent écrire une carte de Noël à une personne sans abri. Un bénévole est revenu trois jours de suite avec un nouveau cadeau pour pouvoir écrire d'autres cartes... L'essentiel est toujours de créer des liens de personne à personne. Pour chacun, c'est le même «packaging», pour qu'aucune personne

ne se sente lésée : un bonnet, une écharpe, des gants, des confiseries et un petit accessoire, comme un bijou ou un jeu. On y ajoute soit une radio, soit un thermos. On n'y met pas des objets de première nécessité, mais des choses qui font plaisir.

Ceux qui offrent des cadeaux, soulignez-vous, sont aussi heureux que ceux qui les reçoivent.

La distribution a lieu à Noël du 23 au 25 décembre. Chacun, seul ou en famille rejoint un petit groupe avec un membre de l'association et part dans les rues à la rencontre des personnes sans domicile. Des personnes en grande précarité se joignent aux groupes pour faire, eux aussi, office de père Noël. On se retrouve tous sur un pied d'égalité, sans condescendance : il y a beaucoup d'émotion et de sourires de part et d'autre. L'année dernière, nous avons offert trois mille cadeaux dans les foyers d'hébergement et les quartiers de Lille.

Pour sensibiliser les gens, après Noël, vous les avez invités à la projection d'un film sur les personnes sans abri.

C'était notre opération «Un charclo fait son cinéma», le 30 janvier 2017, dans notre école. Nous avons projeté le film documentaire *Au bord du monde* avec la



liens de personne à personne»



présence du réalisateur Claus Drexel¹. Beaucoup de gens sont sortis de la salle bouleversés : ils ne pourront plus passer à côté de personnes sans abri en détournant le regard. Pour Claus Drexel, qui a vécu six mois avec les personnes sans domicile fixe, ce qui fait le plus souffrir ces personnes, c'est de sentir qu'elles n'existent plus aux yeux de leurs concitoyens... Et nous avons tous notre part de responsabilité.

Aujourd'hui, vous voulez ancrer l'association pour qu'elle dure et qu'elle s'étende à d'autres villes en France, comme Nantes déjà, et bientôt Lyon et Tour...

Nous avons constitué un book avec une sorte de «charte» à destination de ceux qui veulent créer leur propre antenne dans leur ville. Ce qui est essentiel, c'est que chaque bénévole ose entrer en contact et nouer des liens avec ceux qui sont plongés dans la précarité. On veille à obtenir plus de visibilité sur les réseaux sociaux, on organise un suivi de ceux qui s'engagent pour aider dans la communication, les démarches, etc. Nous avons également des actions dans les écoles pour sensibiliser les enfants au partage. Depuis quelque temps, «Un cado pour un charclo» propose des ateliers cuisine avec un chef qui a lui-même lancé l'idée. On fait cinq binômes mêlant bénévoles et personnes sans abri pour cuisiner et partager le repas ensemble dans un foyer d'hébergement. Autour de la table et d'un menu simple, les gens échangent des souvenirs et se livrent un peu... C'est super beau !

Votre engagement a-t-il changé votre attitude à l'égard de ces personnes seules et démunies ?

Désormais, j'aime m'asseoir à côté d'une personne sans domicile fixe et lui parler. Avec l'un d'eux, on échange même des livres. La première fois que

«Ce qui est essentiel, c'est que chaque bénévole ose entrer en contact et nouer des liens avec ceux qui sont plongés dans la précarité.»

j'ai offert un cadeau à une personne dans la rue, elle s'est mise à pleurer, elle m'a prise dans ses bras. Depuis, je la vois régulièrement ; elle me raconte sa vie, comment elle voit le monde. Je me dis souvent que je suis privilégiée et, à son contact, j'apprends à relativiser mes problèmes. Un jour, je n'avais pas de monnaie et la personne m'a dit : «On a besoin d'argent, mais si vous nous montrer qu'on existe, c'est déjà beaucoup». Grâce à ces quelques rencontres, j'ai réalisé qu'on peut changer les choses rien qu'en parlant cinq ou dix minutes avec quelqu'un.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**

¹- «Au bord du monde», film documentaire de Claus Drexel (2014). La caméra photographie Paris la nuit, après la fermeture des stations de métro, et donne la parole à treize «naufragés» de notre société, dans le silence, la semi-obscurité, la solitude...

CONTACT

POUR LES REJOINDRE OU LES SOUTENIR

Retrouver l'association sur Facebook,
«un cado pour un charclo»
www.facebook.com/ucpuclille/



GRANDS-PARENTS, PIVOTS DE LA FAMILLE

«Mon désir est de créer une chaîne d'affection, de tolérance et de respect»

Pour les grands-parents, c'est un vrai bonheur d'être avec tous leurs enfants, notamment à Noël. Leur rôle est précieux pour transmettre l'histoire familiale, cultiver les liens et rappeler le sens de cette fête aux plus jeunes, même si parfois, il importe de se faire discret...

Quelques jours avant Noël, Marguerite*, 90 ans, réunit sa très grande famille. Elle s'étend sur quatre générations, avec ses sept enfants, gendres et belles-filles, une vingtaine de petits-enfants, dont beaucoup sont mariés, et ses trente-sept arrière-petits-enfants. «Après le deuil de mon mari et un déménagement, nous ressentons encore plus fort le besoin de resserrer nos liens. Nous louons une grande salle en ville. Ils arrivent d'un peu partout, des quatre coins de la France et du monde et sont enchantés de se retrouver chaque année, s'enthousiasme cette arrière-grand-mère, auteure de livres pour enfants, dont le dynamisme et la vivacité sont toujours aussi vifs. Je prononce un petit mot d'accueil au micro, les nouveaux fiancé(e)s se présentent ; parfois, je raconte une anecdote qui m'a marquée ou un épisode sur l'histoire de notre famille. Mon désir est de leur communiquer cette joie de se retrouver tous ensemble et de créer une chaîne d'affection, de tolérance et de respect.»

Une expérience de la vie

Les grands-parents transmettent avec plaisir leur expérience de la vie. Et si les parents n'y voient pas d'inconvénients, ils témoignent volontiers de la foi qui les anime en approchant le mystère de la Nativité. Michel, 86 ans, et Chantale, 76 ans, médecins à la retraite, sont très attachés à ce rituel du Noël familial qui a lieu une année sur deux en Bretagne dans leur grande maison. Ils y accueillent leurs quatre filles et leurs gendres, ainsi que leurs quinze petits-enfants. «C'est assez fatigant, mais nous le vivons comme un élan de jouvence, une continuité familiale, un véritable cadeau, observe Michel, qui n'hésite



Marguerite : «Le Père Noël, l'un de mes petits-enfants, est très attendu pour la distribution des cadeaux par mes arrière-petits-enfants !»

pas à rappeler le sens religieux de cette fête. Nos enfants, élevés chrétiennement, y sont sensibles. Après la distribution de cadeaux, nous allons à la messe le jour de Noël. Nous donnons ensuite à chacun de nos petits-enfants un souvenir religieux : livres de saints, magnets personnalisés avec une phrase d'évangile, santons, etc. Une manière d'aiguiser leur sens spirituel.» «Nous discutons beaucoup avec nos jeunes, respectons ce qu'ils disent, tout en osant affirmer nos propres convictions» remarque Chantale.

Mais, pour les grands-parents, il n'est pas toujours facile d'aborder le thème de la foi avec leurs petits-enfants lorsque leurs enfants ne les ont pas suivis sur cette route. «En offrant des cadeaux à mes deux petites-filles de 8 et 10 ans, je leur ai posé la question naturellement : c'est quoi pour vous, Noël ? J'ai croisé le regard furibond de Marianne*, ma belle-fille, constate, déçue, Caroline*, jeune grand-mère de 58 ans, ayant trois petits-enfants. Ma belle-fille et mon fils

Pour les grands-parents, il n'est pas toujours facile d'aborder le thème de la foi avec leurs petits-enfants lorsque leurs enfants ne les ont pas suivis sur cette route.

n'étant pas pratiquants, je n'ai pas insisté même si c'est une souffrance de les savoir éloignés de l'Église.» Avec Antoine, son mari, Caroline reste fidèle à la tradition de Noël, sapin minutieusement décoré, cadeaux au pied de la crèche, dîner le soir du réveillon une année sur l'autre, en alternance avec les beaux-parents. «C'est un tel bonheur de voir tous nos enfants réunis qu'avec Antoine, nous avons pris le parti d'être avant tout accueillants, discrets, disponibles, veillant à adoucir les tensions. C'est loin d'être facile, mais c'est une vraie joie de permettre l'unité familiale, surtout à Noël.»

NATHALIE POLLET

*Prénoms modifiés.

Des grands-parents toujours enchantés de réunir leurs petits-enfants à Noël.





Des jeunes réveillent avec les frères de la communauté Saint-Jean.



Nouvel An : et si on réveillonnait autrement ?

Si beaucoup de jeunes apprécient de faire la fête entre amis à la Saint-Sylvestre pour clore l'année ou/et célébrer celle à venir, d'autres souhaitent la vivre différemment. Une décision qu'ils n'ont manifestement pas regrettée. Retours d'expériences.

TROIS JOURS POUR RÉVEILLONNER AVEC LA COMMUNAUTÉ SAINT-JEAN

De la seconde à la terminale, Laetitia, 17 ans, a passé trois réveillons de suite avec la communauté Saint-Jean. «Fêtarde, je suis pourtant souvent déçue de l'ambiance des réveillons entre copains. On attend impatiemment les douze coups de minuit et puis après, il ne se passe plus grand-chose. J'ai eu envie de vivre autre chose et de me ressourcer dans ma vie spirituelle. Ce festival rassemble une centaine de jeunes entre 16 et 30 ans. Nous passons trois jours ensemble pour suivre les offices de la communauté, vivre des temps d'enseignement, de prière, de service. Le réveillon du 31 devient un vrai moment de fête et de joie car nous partageons quelque chose de plus profond. Je repars à chaque fois ressourcée, avec une vraie joie et des liens d'amitié.»

Pour en savoir plus : <http://stjean.com>

UN RÉVEILLON SOLIDAIRE AVEC LES MIGRANTS

Élise, 17 ans, et Pierre, 18 ans, engagés dans un spectacle artistique à l'intention de migrants. «Nous sommes une vingtaine de compagnons (17 à 21 ans) des Scouts et Guides de France à réaliser un spectacle artistique, le soir du réveillon, à Paris, au sein d'une association qui accueille des migrants ; un spectacle alliant la musique, le théâtre et une chorégraphie de danse moderne. Les réfugiés sont une quarantaine, principalement des hommes, surtout des Syriens. Après le spectacle, ils nous ont présenté leurs danses, nous proposant de se joindre à eux. Nous étions heureux d'être là, eux aussi, en espérant recommencer l'année prochaine», commentent-ils fièrement. «Je me suis rendu compte que l'art peut être un moyen de rejoindre l'autre, tel qu'il est», observe Élise, qui est membre de l'équipe organisatrice du spectacle. Pour Pierre Louis, pianiste lors du spectacle musical, c'est «un grand moment de bonheur de partager ma passion pour la musique et de me sentir utile».

CÉLÉBRER LE NOUVEL AN À PARAY-LE-MONIAL

Depuis deux ans, Bénédicte, 17 ans, vient célébrer le Nouvel An avec d'autres lycéens dans ce haut lieu de pèlerinage. «Un temps fort pour m'ancrer dans la foi et commencer l'année nouvelle dans la paix, nourrie de belles rencontres. Pourquoi un réveillon catho ? On s'est d'abord motivé avec trois amies pour y aller, c'était aussi l'occasion ne pas être en famille cette année-là, chez mes grands-parents. Je n'ai pas regretté une seconde ! J'ai vécu trois jours de joie, de belles rencontres avec des jeunes et d'échanges avec des prêtres avec des temps d'enseignement, de louange, de partages en petits groupes. C'était encore mieux la seconde année car le réveillon venait clôturer ces trois jours. Nous étions une centaine de lycéens entre 15 et 17 ans. Et la soirée du 31, après la messe de minuit, c'était top.»

NATHALIE POLLET

«Jésus, Prince de la paix»

Zoé participe à une crèche vivante, tout est sens dessus dessous : les uns et les autres s'agitent, cherchent leur texte, leurs accessoires, celui qui joue un des bergers n'est toujours pas arrivé... Et voilà qu'il se met à neiger ! Comment vont-ils réussir à se coordonner pour faire face ensemble et jouer la scène de façon harmonieuse ? Tout de même ! il s'agit de célébrer la naissance de Jésus, que l'on appelle «Prince de la paix»...



«Un fils nous a été donné»

«Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince de la paix, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice.» (Livre d'Isaïe 9,5)

Dans ce texte de la Bible, plusieurs siècles avant Jésus-Christ, le prophète Isaïe annonce la venue du messie, un enfant qui sera appelé «Prince de la paix». De quelle paix s'agit-il ? Beaucoup en Israël, ont cru que le sauveur viendrait les délivrer de l'envahisseur romain. Mais la paix de Dieu n'est pas la paix des vainqueurs ou des puissants, ni celle qui est maintenue par les armes, la peur ou le mensonge. C'est celle d'un «pauvre».

Jésus, Celui qui donne la paix

Des puissants, des rois viendront s'agenouiller devant l'enfant dans la crèche, à Bethléem, reconnaître dans ce tout petit être fragile et nu, la promesse du salut. Dieu ne s'impose pas, comme il ne nous impose pas «sa paix». Mais quand on le lui demande, il apaise nos tempêtes intérieures, il donne la joie de vivre à celui qui a le cœur brisé. Lui seul peut nous réconcilier avec ce que l'on est et avec les autres. Quand la paix de Jésus nous habite, on devient capable de semer la joie là où il y a la tristesse, l'amour là où il y a la haine, le pardon là où il y a la vengeance...

Jésus nous a dit : «Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie.» **Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (14, 27)**

PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.

C'est la justice qui contribue à la paix

La paix de Dieu, ce n'est pas non plus celle de l'expression «fiche-moi la paix» qui est celle de l'égoïsme, de la recherche du quant-à-soi et du confort. Si le Créateur de l'univers s'est «fait homme», c'est pour que nous construisions avec lui un monde plus juste en protégeant et en portant secours aux plus fragiles de notre société.

Tout le monde est en place dehors, pour jouer la naissance de Jésus. C'est le silence, il n'y a plus d'agitation ni de stress. Et voilà qu'il se met à neiger de plus belle ! Le bébé d'un mois, dans les bras de sa maman, risque de prendre froid !...

Tout le monde alors se rassemble pour lui offrir un toit. C'est un peu cela la paix de Dieu : la joie de s'unir pour protéger ensemble le plus petit.



«Qui sont les rois mages ?»

Quand on sort les santons du placard en décembre, il en est trois qu'on laisse loin de la crèche ; au fond de l'église, coincés par terre entre confessionnal et baptistère, en punition tout au long de l'avent... Et le dimanche, quand les enfants les dénichent par hasard, on leur dit : «Attends, ils ne sont pas encore partis, ils viennent de très loin, ils arriveront à la crèche début janvier, à la fête de l'Épiphanie, on les fêtera avec la galette des rois !»

Les «rois mages» ne sont pas... rois : ce sont plutôt des voyageurs, des migrants – pas aussi miséreux que nos réfugiés qui fuient leurs pays en guerre, certes. Ils ont eu le temps de préparer leur voyage, d'affréter une caravane de prestigieux chameaux, d'acheter des cadeaux (pas utiles, mais somptueux)... Rien cependant qui justifie qu'on les couronne...

Ils ne sont pas... trois, en tout cas pas avant le IX^e siècle. La légende les dit Perses (Iraniens aujourd'hui) et les écrivains s'en donnent à cœur joie pour parler du quatrième : le très joli roman de Michel Tournier en 1980 s'intitule *Gaspard, Melchior et Balthasar* et raconte l'histoire de Taor, mais je n'en dirai pas plus... Lisez !

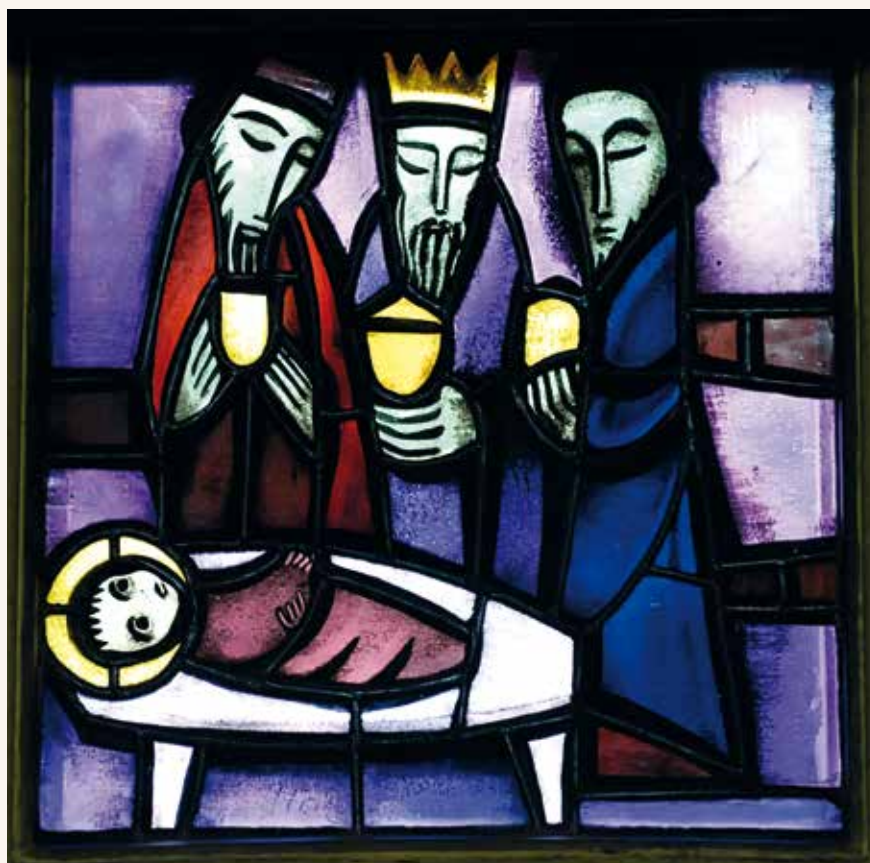
L'ONU en marche

Vous voulez absolument les identifier, c'est votre côté douanier... Allez, un petit tour dans la légende...

– Le Blanc, c'est le vieux, il s'appelle Melchior, il a réussi dans la vie, il apporte un lingot d'or... Ce qu'on offre pour le coup au... roi. Marie a dû se demander ce qu'elle allait en faire, mais l'Église honorera le «Christ Roi»... Prophétique, Melchior avait deviné qu'il était en face de l'unique «royal baby» !

– Le Jaune, c'est le petit jeune, il s'appelle Gaspard, il apporte de l'encens, carrément un cadeau pour un dieu ! Sait-il que le petit enfant Jésus est le Fils de Dieu ?

– Le Noir, la cinquantaine majestueuse, on dirait un sage africain, s'appelle Balthasar, lui, son cadeau est mystérieux : de la myrrhe, un onguent pour les morts. Funeste présage pour le bébé ? C'est comme s'il lui disait : «*Méfie-toi, petit, la vie n'est pas facile, tu seras confronté à des forces de mort... Mais tu en sortiras... Vivant !*»



CORINNE MERCIER - CIRIC

«C'est tous les âges de l'humanité qui font route ensemble ! Mais qui sont-ils en vrai ?»

Le côté génial de cette légende est l'aspect multiculturel et intergénérationnel des mages : c'est l'ONU en marche, c'est tous les âges de l'humanité qui font route ensemble ! Mais qui sont-ils en vrai ? Allez lire dans la Bible l'évangile de saint Matthieu, le seul qui en parle, au chapitre 2.

Ils sont drôles, ils doivent rire encore du bon tour qu'ils ont joué à Hérode. Quand le méchant, le dictateur, se retrouve berné, on a le droit de rire de bon cœur !

Ils sont renversants : des adultes, savants, riches sont à genoux devant un gosse de pauvres et d'immigrés ! Ils illustrent magnifiquement le Magnificat ! Ils sont mobiles et intelligents : ils ont quitté le confort de leurs lointaines demeures, ils ont étudié, puis ont pris le risque du voyage, du déplacement. Ils sont chercheurs de Dieu ; ils n'ont pas le nez dans le guidon, enfin dans les oreilles du chameau, ils ont les yeux fixés sur une étoile qui leur sert de guide : c'est l'image de leur foi, de leur confiance en Dieu, de leurs rêves qu'ils n'ont pas abandonnés : «*Un jour viedra couleur d'aurore*» (Aragon), le jour de Dieu qui vient nous visiter, le jour de l'Incarnation, le jour de la promesse de la joie et du salut pour tous les peuples !

PÈRE JEAN-MARIE POITOUT



THIBAUT GRABHER

CHRISTOPHE BARRATIER

«Jésus, c'est l'absence de compromis»

Metteur en scène du film *Les choristes*, Christophe Barratier présente cette année, avec le compositeur Pascal Obispo, un spectacle musical sur la vie de Jésus, en tournée dans toute la France en 2018. Il avoue que ce défi artistique fait écho à sa foi personnelle.

Pourquoi s'être lancé dans un tel challenge ?

Christophe Barratier. C'est Pascal Obispo qui m'a proposé le projet il y a quatre ans. J'étais surpris, et je me suis demandé si cela correspondait à quelque chose de profond chez lui. Car il s'agissait de s'attaquer à un personnage qui a fait basculer le cours de l'humanité, que tout le monde connaît, ce n'est pas rien.

En quoi ce projet fait-il écho à votre foi personnelle ?

Je me suis posé beaucoup de questions : suis-je légitime pour traiter un tel sujet ? S'agit-il d'une quête personnelle ou d'une mission à remplir ?

Je n'ai pas vu le projet comme une mission prosélyte mais plus comme une quête. De mon côté, ma foi personnelle s'est dissoute au moment de mon adolescence, même si j'ai grandi dans une famille pratiquante, avec une vie paroissiale. Mais récemment, j'ai repris le che-

min, non pas de l'Église mais des églises. Et quand j'ai vu Pascal Obispo me proposer ce projet, avec une foi qu'il exprimait de façon sous-jacente, je me suis dit que l'on ressentait la même chose. Ça a vibré à l'intérieur de moi. Même si à un moment donné, j'ai eu peur de cette production ambitieuse, je n'arrivais pas à dire non et j'ai dit oui !

Comment avez-vous été accompagné ?

L'universitaire Victor Sabot nous a aidés à écrire le livret. Il nous fallait être scrupuleux dans l'étude des évangiles, et dans la manière dont on allait les interpréter et les choisir. D'ailleurs, je n'ai pas eu l'impression de faire un scénario, mais plus une quête, comme un chercheur qui allait aux racines profondes de ce qui nous fascine dans cette histoire. Mais attention, ce spectacle présente juste la vie de Jésus. Nous n'imposons pas la naissance du christia-

nisme quatre siècles après. Il n'y a pas de prosélytisme. Mais si le spectacle donne ensuite envie aux gens de croire en Jésus-Christ et en Dieu, j'en serai bien sûr ravi !

Qu'est-ce qui vous interpelle chez le Christ ?

L'absence de compromis avec ses convictions. Jésus est quelqu'un qui écoute, pardonne, délivre des messages, accorde sa miséricorde. Mais à un moment donné, il l'a prouvé, si on ne peut plus discuter, il préfère mourir à se déjuger. C'est un courage immense.

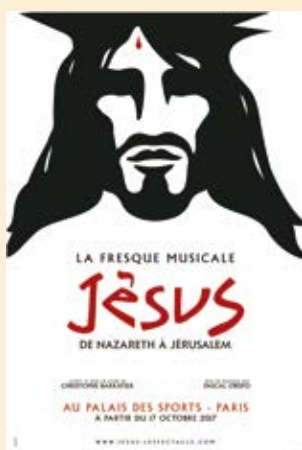
Robert Hossein avait déjà réalisé trois spectacles sur Jésus.

Comment renouveler le genre ?

Son spectacle était une narration, avec la voix de Robert Hossein et les acteurs ne chantaient pas. Nous avons souhaité revenir aux origines, avec le souci d'être proche de la réalité de Jésus, en termes de costumes, de décors. Plus nous serons au plus près de cette réalité, plus nous toucherons à son universalité.

PROPOS RECUEILLIS

PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



Un petit enfant nommé Jésus

Il s'en est passé des événements depuis quelque temps en Judée ! Partout la police d'Hérode est à l'affût et rien ne lui échappe : les bergers de Bethléem ont raconté ce qu'ils ont vu une certaine nuit, la visite des mages n'est pas passée inaperçue, les paroles de Siméon et Anne au Temple sont remontées jusqu'aux oreilles d'Hérode...

Dans son palais, Hérode marche de long en large, les sourcils froncés, le regard vers le sol, les mains dans le dos, visiblement il est inquiet : si tous les rapports qu'on lui a faits sont exacts, cet enfant dont lui ont parlé les mages va un jour menacer son trône – il voit loin, Hérode, rien ne l'arrête jamais, il a déjà exterminé ses proches parents et tous ses possibles rivaux –, ce n'est pas un nourrisson qui va se mettre en travers de son chemin ! Donc, cet enfant doit mourir ! Mais où le trouver ? Il a bien été vu au temple, mais depuis on n'a plus entendu parler de cette famille,

La fuite en Égypte.



SIGNEMENTS

les mages ne sont pas venus au rapport comme il le leur avait demandé. Fou de colère, il lance alors cet ordre terrible : *«Allez tuer tous les enfants mâles à Bethléem et dans les environs ! Tous ceux de moins de deux ans !»* Aussitôt, les gardes d'Hérode se répandent dans Bethléem, s'engouffrent dans chaque ruelle le glaive à la main, entrent dans les maisons et exterminent sans aucun état d'âme chaque petit garçon qu'ils y trouvent. Bientôt la ville retentit des hurlements de douleur des mères, des cris de terreur des enfants...

Et Jésus ? Celui qu'Hérode voulait faire périr, qu'est-il advenu de lui ? Juste avant le massacre, un messenger de Dieu s'est adressé à Joseph dans son sommeil – Dieu utilise souvent ce moyen pour dire son message : *«Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.»* Joseph n'a pas hésité une seconde : vite, il a réveillé Marie, et pendant qu'elle prépare le bébé, il selle l'âne et lui attache sur les flancs tout ce qu'il peut réunir en hâte : le peu de provisions qu'ils ont en réserve, quelques vêtements, une outre d'eau... Marie s'assoit sur l'âne avec son enfant dans les bras et ils se mettent en route.

Accueillis en Égypte

Arrivés en Égypte, ils sont accueillis par la communauté juive, nombreuse dans ce pays, et une famille les héberge. Joseph va pouvoir reprendre son métier : un charpentier égyptien, débordé de travail, est content de trouver de l'aide. Jésus grandit dans l'anonymat de l'exil. Tous vivent dans l'attente et dans l'espoir d'un retour au pays.

Et un jour l'envoyé du Très-Haut revient visiter Joseph dans son sommeil : *«Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël, car ils*

«Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte. Restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr.»

sont morts ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant.» Quelle joie dans la famille ! Vite, on réunit le maigre bagage, on charge l'âne fidèle et en route par la même piste pour la Palestine.

Retour au pays

Ah, la joie de Joseph et Marie à leur arrivée en Galilée ! Pour Jésus, c'est une découverte. Au pas un peu hésitant de ses deux ans, la main dans celle de son père, il s'avance vers la maison blanche de Nazareth, Joseph pousse la porte, le visage rayonnant de bonheur, ils entrent dans la cour, le figuier en son centre a bien grandi ! Des poules picorent à son pied, Jésus se précipite pour les attraper, elles s'enfuient en caquetant, il bat des mains, ravi ! Puis ils font le tour des lieux, Joseph présente la maison : voilà l'étable pour l'âne, l'hiver on y accueille aussi les moutons, puis la réserve où on abrite les provisions, la pièce où on habite, le coin où on allume le feu pour préparer les repas... Ils font ensuite le tour du jardin. Il est envahi de mauvaises herbes, Joseph montre à Jésus l'emplacement des légumes, et lui dit que bientôt ils planteront ensemble, quand il aura débroussaillé...

CÉCILE LEURENT

Histoire extraite du livre de Cécile Leurent, *Contes bibliques* (2016, Bayard Service Édition), inspirée de l'évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu (2,16-23).

EN BREF



CORINNE MERCIER - CIRC

QUESTION DE FOI

L'ABCDaire de l'avent

Pour cheminer jusqu'à la fête de la Nativité en famille, voici des idées, généreuses, ludiques, déclinées au fil de quelques lettres de l'alphabet. De quoi faire vibrer l'esprit de Noël.

A comme **avent**. L'avent, c'est d'abord un chemin proposé durant quatre semaines. Cette période, qui ouvre l'année liturgique, prépare les croyants à la grande fête de Noël. Comme l'indique l'origine du mot lui-même, elle annonce une «venue», un «avènement». Celle du «Prince de la paix» dont parle le prophète Isaïe, de «l'Agneau de Dieu» tel que le désigne Jean-Baptiste... Celle du Christ qui se laisse reconnaître humblement par les bergers et les mages sous les traits d'un nouveau-né pauvre.

B comme **bougies**. Les quatre bougies de l'avent sont allumées au fil des quatre dimanches précédant la Nativité. Chacune symbolise les étapes du salut telles qu'évoquées dans les lectures de l'Ancien Testament du dimanche en question.

C comme **calendrier**. Le calendrier de l'avent est une jolie coutume germanique qui permet aux enfants de patienter et de prendre conscience de la progression du temps.

D comme **dons**. Trois idées parmi d'autres. L'association Emmaüs organise des ventes spéciales à l'occasion des fêtes de fin d'année ; profitez-en pour faire le tri dans vos armoires et donnez une chance aux plus démunis d'avoir, eux aussi, leurs cadeaux (tél. 01 41 58 25 00 ou www.emmaus-france.org). Depuis 2005, Pax Christi, avec 25 associations, lance une campagne pour inviter à vivre Noël autrement (www.noel-autrement.org). Chaque fin d'année, les bénévoles de l'association accompagnent les plus démunis ; vous pouvez rejoindre ces 5 700 personnes qui donnent un peu de leur temps (www.petitsfreres.asso.fr).

LAURENCE VALENTINI

PELERIN n° 6730, 24/11/11, www.pelerin.com

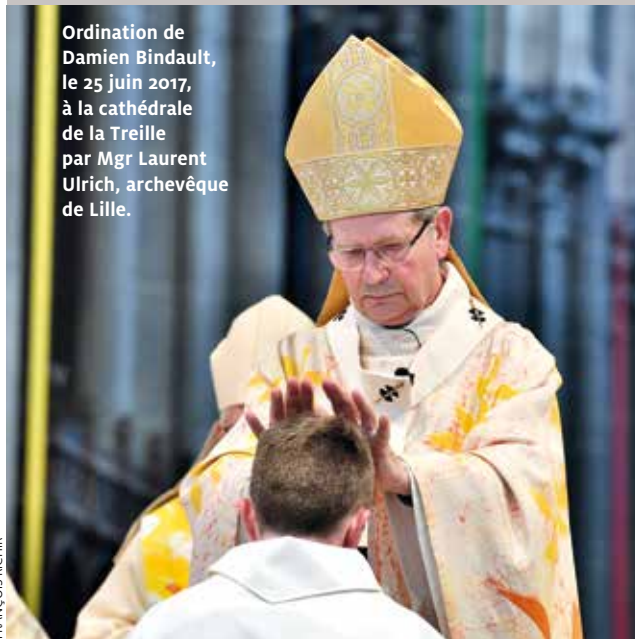
LE CHIFFRE

117 ordinations de prêtres en 2017

Selon la Conférence des évêques de France, 117 prêtres sont ordonnés en 2017, dont 54 le dimanche 25 juin. Ces ordinations se répartissent entre 33 prêtres de communautés religieuses et 84 prêtres diocésains. Un chiffre en hausse par rapport à 2015 (68 ordinations de prêtres diocésains) et 2016 (79).

LA CROIX 23/06/2017, n° 40830, www.la-croix.com

Ordination de Damien Bindault, le 25 juin 2017, à la cathédrale de la Treille par Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille.



FRANÇOIS RICHER

LE COIN DES ENFANTS

D'OÙ VIENT LE MOT «NOËL» ?

«Noël» vient peut-être de deux mots gaulois, *noio*, qui signifiait «nouveau», et *hel*, qui voulait dire «soleil».

Avant la naissance de Jésus, le 25 décembre était la fête du soleil. À cette date, les longues nuits de l'hiver commencent à raccourcir, et les jours à rallonger : il y a plus de lumière. À partir du VI^e siècle, les chrétiens décident de fêter la naissance de Jésus le 25 décembre, car ils pensent que cet événement est comparable à une grande lumière au milieu de la nuit. Mais le mot vient sans doute aussi du latin *natalis dies*, qui signifie «le jour de la naissance», et qui a donné natal en portugais, ou encore natale en Italien. D'ailleurs, en français, on peut aussi désigner Noël comme la «fête de la Nativité».

GWÉNOLA DE COUTARD

PELERIN Filotéo & Pèlerin, n° 6788 signes, www.pelerin.com



SIGNEMENTS

LIVRE ENFANTS

JÉSUS, L'AMI SI PROCHE

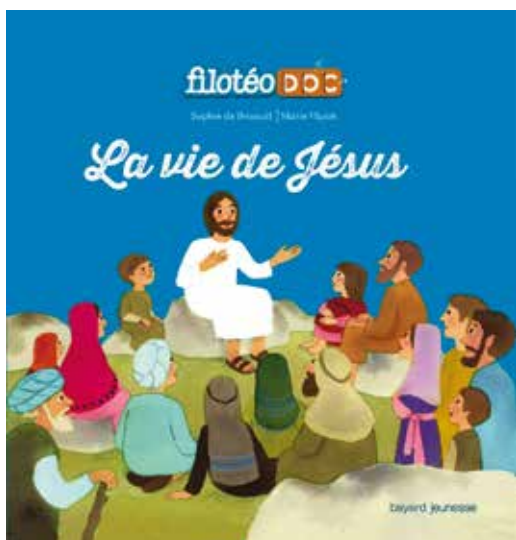
De Sophie de Brisoult et Marie Flusin.

Ce livre invite les enfants à rencontrer Jésus à travers quelques événements de sa vie, son enseignement et ses paraboles. Il est magnifiquement illustré pour aller de surprise en surprise. Pour des enfants de 5 à 10 ans.

DOMINIQUE LANG

PELERIN 19/05/2016, n° 6964, www.pelerin.com

Éd. Bayard Jeunesse, Filotéo Doc ; 24 p. ; 13,90 euros.



RECETTE

ÉRIC HAHN

MILLE-FEUILLES DE CRABE AU SAUMON FUMÉ

Préparation : 30 min.
Pas de cuisson.

- Pour 4 personnes
- 6 tranches de saumon fumé
- 3 boîtes de crabe au naturel
- 1 pomme fruit acidulée
- 2 échalotes
- 1 bouquet d'aneth
- 1/2 citron
- 180 g de crème épaisse
- Sel et poivre
- 4 brins de ciboulette



- 1- Découpez 12 cercles de 8 cm de diamètre dans les tranches de saumon, à l'aide d'un emporte-pièce. Hachez finement les chutes au couteau. Pelez la pomme, détaillez-la en de très fines allumettes.
 - 2- Égouttez la chair de crabe, effilochez-la. Ajoutez les échalotes et l'aneth finement hachés ainsi que les chutes de saumon. Mélangez la crème avec le jus de citron, sel et poivre. Incorporez à la préparation au crabe.
 - 3- Posez un disque de saumon fumé dans chaque assiette. Recouvrez de crabe à la crème, de brindilles de pomme puis d'un nouveau disque de saumon. Renouvelez ces opérations une fois.
- Réservez au frais. Décorez de ciboulette avant de servir.

PELERIN n° 6682, 23/12/10, www.pelerin.com

SUDOKU

Force : difficile

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

3	8	2	4	7	9	6	5	3
1	9	6	3	5	8	7	2	4
8	3	5	7	1	2	6	4	9
2	8	9	4	5	9	3	1	7
6	2	5	8	1	3	4	9	7
7	3	7	2	1	6	4	5	8
9	4	8	7	3	2	1	6	5
6	2	3	9	4	5	8	7	1
4	7	9	6	8	1	2	3	5

			1					5
	7	8				3		
	6						4	9
		4	3		8	5		6
	1				5		9	
8	4					7		
			9	7				1

PRIÈRE


Comme un phare dans la nuit

*Nous voici devant toi, hommes et femmes
souvent perdus dans la pénombre
des à-peu-près, de l'incertain et de l'éphémère.
L'obscurité nous entoure toujours,
dissimulant l'espoir possible,
masquant la rencontre qui nous relèverait.*

*Et pourtant, Seigneur, tu es là.
Comme un phare dans la nuit,
ta lumière guide notre route,
mais nous n'en voyons souvent que
la lueur intermittente, passagère.
Fais grandir en nous la confiance,
celle qui met le cap sur ta clarté,
à l'horizon de nos existences.
Alors nous serons ensemble face à toi,
et non plus isolés dans nos ténèbres ;
la nuit sera complice de notre espérance,
et non plus prison de nos échecs.*

*La clarté parsemée de nos bougies
répondra en miroir au ciel étoilé de Noël.
Nos vies s'illumineront pour les autres,
pour ceux qui sont loin, ceux qui sont seuls,
ceux qui ploient sous leurs fardeaux,
pour ceux qui ont des décisions importantes à prendre,
comme pour ceux qui sont dénués de tout
et n'ont plus rien à décider pour eux-mêmes.
Seigneur, comme un phare dans la nuit,
tu fais naître en nous la joie du chemin retrouvé,
la sérénité d'un avenir sûr.
Que ta promesse soit notre force,
pour que nous portions au monde
l'éclat de ton amour et la lumière de ta paix.
Comme un phare dans la nuit*

**GEOFFROY PERRIN-WILLM,
PASTEUR PROTESTANT DE NANCY**



Le pasteur Geoffroy Perrin-Willm a écrit cette prière lorsqu'il faisait partie de l'équipe nationale des Éclaireuses et éclaireurs unionistes de France à l'occasion de l'événement annuel scout, les Lumières de Bethléem. Chaque année, pendant l'aveug, une bougie est allumée à Bethléem puis rapportée à Vienne. De là, de nombreux représentants de mouvements de scoutisme venus de toute l'Europe, voire du monde entier, viennent y allumer leurs propres bougies et lanternes pour la rapporter dans leur pays. Là, le processus de « passage de relais » est le même ; une célébration est organisée afin que tous les groupes puissent venir chercher la lumière, la rapporter chez eux et ensuite la distribuer lors de divers événements : fêtes, visites à des personnes isolées, cultes et messes, veillées, etc.

11 décembre 2016 : Guides et scouts de France, Éclaireuses et éclaireurs unionistes de France réunis pour une célébration œcuménique de la remise de la Lumière de la paix de Bethléem, à l'église réformée du Saint-Esprit à Paris.

Noël



Une naissance qui change tout !

Ce jour-là, des millions de chrétiens dans le monde entier fêtent la naissance de Jésus. Mais qui est ce bébé dont on célèbre encore l'anniversaire 2000 ans après ?

Un Dieu sur la paille

Ceux qui ont écrit son histoire racontent que Jésus est né dans une étable puis a été déposé dans une crèche, c'est-à-dire une mangeoire pour les animaux. Ce n'est pas vraiment ce qu'on pouvait attendre de Dieu ! Et ce sont des bergers, des hommes très pauvres, qui sont les premiers à accueillir la nouvelle de sa naissance... À travers Jésus, Dieu vient partager la vie de chaque homme, quel qu'il soit.



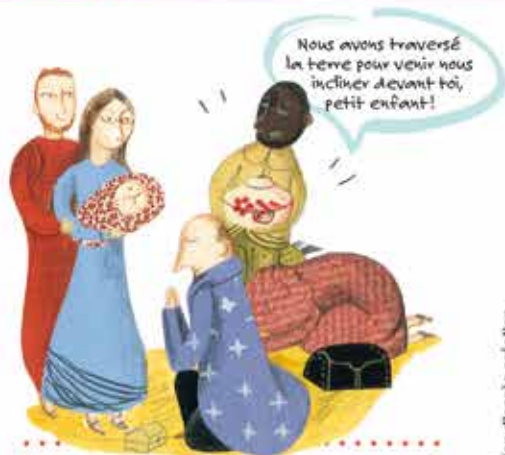
Dieu parmi les hommes

Pour les chrétiens, la vie et les paroles de Jésus ont encore du sens aujourd'hui. Ils croient que Jésus est venu partager l'existence et même les souffrances des hommes,

N'ayez pas peur ! Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tous.

pour pouvoir leur dire à quel point

Dieu les aime et veut leur bonheur ! Pour eux, Jésus les sauve en leur proposant de mettre l'amour et le pardon au cœur de leur vie.



Des cadeaux de prix

Le récit parle de mages venus se prosterner devant Jésus. Ils viennent avec des cadeaux chargés de sens : l'or était le cadeau que l'on faisait autrefois aux rois, l'encens aux dieux, et la myrrhe servait à atténuer la souffrance des hommes... Par ces présents, les auteurs veulent dire que Jésus est à la fois roi, Dieu et homme !

ALEXANDRE, 10 ANS

« On installe une crèche chaque année. Le soir de Noël, à minuit, on place Jésus, puis les Rois mages qui avancent chaque jour vers lui... »

ANTOINE-ROCH, 10 ANS

« L'an dernier, mon frère ne voulait pas aller à la messe de minuit. Mon grand-père lui a dit : "Tu serais content si personne ne venait à ton anniversaire?" »

ALIX, 11 ANS

« Dieu nous a donné un cadeau, Jésus. Donc, à Noël, on s'offre des cadeaux pour s'en souvenir ! »